

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 20 (1898)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XX

N° 2

FÉVRIER 1898

Quelques abonnés n'ont pas encore envoyé le montant de leur souscription bien qu'ils aient accepté la livraison de janvier ; nous devons considérer qu'ils désirent continuer à recevoir le journal, mais ils nous obligeraient en ne différant pas davantage le règlement.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Convocation

Messieurs les membres du Comité et les délégués des Sections sont convoqués à Lausanne, aux Trois-Suisses, pour lundi 7 mars, à 10 h. $\frac{1}{2}$. Ordre du jour : 1^o rapport des Sections ; 2^o fixation de l'assemblée du printemps ; 3^o comptes ; 4^o discussion sur les visites de ruchers à faire pendant l'année ; 5^o propositions individuelles.

N.-B. — Prière de remarquer que le lieu de la réunion a été changé.

A PROPOS DE L'HIVERNAGE EN CAVE⁽¹⁾

Au Directeur de la *Revue*.

Marengo (Illinois, Etats-Unis), 22 janvier.

Mon cher ami,

Je lis toujours avec intérêt et profit les articles écrits par mon honorable ami M. Ch. Dadant et je suis sûr qu'il ne m'en voudra pas si je mentionne des points sur lesquels mon expérience diffère de la sienne. A la page 226 (*Revue* décembre 1897), en parlant des abeilles en cave, il dit : « Si la température dépasse 8 degrés, désirant sortir, elles sont en mouvement continu. En grand nombre elles quittent la ruche et vont se perdre à la moindre clarté que le soupirail de la cave leur laisse entrevoir. » Je ne doute pas que cela ne décrive exactement son expérience, mais je ne crois pas qu'un pareil résultat soit nécessaire.

Voilà le 37^{me} hiver que j'ai mes abeilles à la cave et je n'éprouve

⁽¹⁾ Traduit de l'anglais.

pas le contretemps dont il parle. Dans la cave située sous la chambre dans laquelle j'écris, il y a actuellement 295 colonies d'abeilles. Elles y sont depuis 60 jours. Ce matin je suis descendu et j'ai trouvé la température à 10 degrés centigrades. Les abeilles restaient toutes tranquillement dans les ruches, bien qu'elles ne fussent pas aussi calmes que par 7 degrés, ce qui est probablement la température la plus convenable. Mais les abeilles n'étaient pas en mouvement du tout et pas une d'elles ne sortait de la ruche. Il est vrai que l'air dans la cave est pur et sain. Si cet air était très impur, elles se comporteraient alors comme le dit M. Dadant au cas où la température monterait à 10 ou même à 8 degrés.

Il est actuellement 2 heures après midi, je viens de descendre à la cave et j'ai trouvé la température juste d'un degré plus bas que ce matin. Dehors elle est à zéro, une tempête de neige a fait rage tout le jour, la porte intérieure de la cave a été grande ouverte tout le temps et la porte extérieure entr'ouverte de 13 centimètres. Cela montre combien la cave se refroidit lentement par suite de la chaleur produite par un si grand nombre d'abeilles.

M. Dadant parle des désagréments que lui ont causés ses abeilles lorsqu'elles désertaient les ruches au moment où on les sortait de la cave. M. Godfrey, de Red Oak (Iowa), m'a fait un triste récit de son expérience sous ce rapport. Il avait, je crois, 40 à 50 colonies et peu après avoir été sorties de la cave elles quittèrent toutes les ruches, volèrent en circulant dans l'air, puis se posèrent en grandes masses sur un très petit nombre de ruches. Ce spectacle l'affecta et le découragea tellement qu'il en fut malade au point d'aller se coucher.

Mais il ne m'arrive rien de pareil. Au printemps, mes abeilles sont toutes transportées dehors dans le moins de temps possible, soit 200 colonies ou davantage dans le même après-midi; je les place n'importe où, sans m'inquiéter de mettre chaque ruche à l'endroit qu'elle occupait l'année précédente, et il est rare que les abeilles rentrent dans une ruche qui n'est pas la leur.

C'est bien, je crois, la qualité de l'air qui fait la différence. Si les abeilles sont incommodées dans la cave par suite du mauvais air, elles deviennent excitées quand on les en sort et désertent follement leurs ruches. Lorsque le moment est venu de sortir les abeilles au printemps, je descends à la cave et les trouve plutôt bruyantes, parce que la cave est chaude et close. Dès qu'il fait à peu près sombre, j'ouvre toutes les portes et les fenêtres pour permettre à l'air d'entrer librement. Cela rend les abeilles dix fois pires. Elles sortent et se répandent sur toute la ruche en faisant un bruit tel qu'on peut l'entendre à une certaine distance de la cave. S'il faisait jour elles sortiraient probablement toutes en masse de la cave. Mais je vais me coucher, en laissant portes et fenêtres ouvertes, afin que l'air pur et

frais puisse avoir son action. Au matin tout est tranquille dans la cave et quand on transporte les ruches dehors, les abeilles somnolentes ne se répandent pas hors des ruches avant d'avoir été mises en place. Quelquefois elles ne le font que quelques minutes après.

Vous voyez donc que la différence est grande selon la manière dont on s'y prend.

Avec mes meilleurs compliments, je suis, etc. C.-C. MILLER.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MARS

Les abeilles ont pu faire pendant cet hiver de nombreuses sorties et leur état de santé ne laisse guère à désirer. Mais la douceur de la saison a aussi eu pour conséquence une ponte précoce qui n'est nullement de bon augure. La plupart de nos ruches tournées au sud avaient déjà au commencement de janvier du couvain dans toutes les phases et, à l'heure qu'il est, nous trouvons sur presque tous les cartons que nous avons mis sur les plateaux une quantité d'œufs, jusqu'à 60 par ruche ! Quel gaspillage de force ! Cette précocité est toujours préjudiciable à la bonne marche de nos colonies en mai et juin et cependant elle est difficile à enrayer.

L'apiculteur doit maintenant commencer à visiter son rucher plus souvent ; c'est la période critique qui commence. Les ruches ne doivent manquer de rien ; si vous trouvez sur les plateaux de petits cristaux de sucre ou de miel, c'est preuve que les abeilles ont besoin d'eau et ce besoin se fait sentir cette année dans beaucoup de colonies précoces. De là une certaine agitation ; les nourrices désoperculent les cellules, jettent une partie du miel cristallisé dehors pour trouver un peu de liquide ; cette agitation excite la reine à pondre d'autant plus, le couvain augmente et finalement les abeilles sont forcées de sortir pour trouver l'eau nécessaire malgré le froid ; mais la plupart ne reviennent plus. Ces colonies perdent souvent de cette manière plus d'abeilles qu'il n'en naît et au mois de mai elles se trouvent décimées, épuisées quand elles devraient être dans toute leur force !

Pour éviter aux abeilles ces sorties dangereuses, on placera une éponge imbibée d'eau tiède dans le trou du matelas, qu'on couvre bien pour ne pas provoquer un courant d'air ; un verre rempli d'eau sur lequel on attache un morceau d'étoffe et qu'on renverse dans ce trou rend le même service. Plus tard, si le temps ne permet pas des sorties, on peut remplir d'eau un rayon et le placer à proximité du couvain. De cette manière, les abeilles de ces ruches se calment et ne font plus guère de sorties intempestives.

A la fin du mois, on peut transvaser les ruches fixes en Dadants, comme la « Conduite du Rucher » l'enseigne p. 53 et suivantes. Dans vos achats, et si vous avez le choix, allez plutôt chez un apiculteur qui loge ses abeilles dans de grands paniers. L'expérience prouve que les abeilles provenant de ruches de petites dimensions ont souvent de la peine à s'habituer à nos Dadants et n'arrivent à un maximum de force qu'après quelques années. Il va sans dire que pour transvaser on choisit aussi de préférence les ruches à bâtisse régulière. Qu'on n'oublie pas de chauffer les caisses avant d'y broser les abeilles.

Tâchez de faire la connaissance d'un apiculteur expérimenté; allez une fois lui aider dans son rucher pour voir la manutention; une journée passée avec un homme d'expérience est le vrai complément de l'étude d'un livre sérieux sur l'apiculture..

Belmont, le 20 février 1898.

Ulr. GUBLER.

LA RACE CARNIOLIENNE AU CHILI

Au Directeur de la *Revue*,

..... Dans le dernier numéro de votre *Revue* pour l'année 1896, il était question d'un envoi d'abeilles au Chili⁽¹⁾. Les deux familles reçues ont bien prospéré, mais le malheur est qu'elles sont tombées dans un rucher contenant deux cents ruches Dadant et Layens et pour cette raison il m'a été impossible de les conserver pures; bien que j'espère y parvenir, car je suis en train de supprimer les reines italiennes. Jusqu'à ce jour, et vu le mauvais printemps que nous venons de passer, j'ai pu arriver au chiffre de 117 reines, toutes en bon état et bien prolifiques. Les deux mères importées sont mortes l'automne dernier et leurs filles n'ont pas cessé de pondre pendant tout l'hiver, de façon que la dépopulation d'hiver, parmi cette espèce d'abeilles, est nulle au Chili.

Le seul inconvénient que je trouve à cette race croisée, c'est son caractère un peu agressif (une de ces colonies est absolument intraitable même avec la fumée), en comparaison de notre abeille italienne, si douce, mais beaucoup moins rustique ou travailleuse. Ceci a pu être constaté très sérieusement dans les deux ruches reçues le 17 octobre 1896. L'une d'elles avait son corps de ruche plein à la fin de décembre, tandis que chez les Italiennes on ne comptait que trois rayons au plus de miel, et non operculé.

Si c'était un effet de votre bonté, je voudrais savoir votre opinion sur les qualités de ces abeilles, que je suis en train de propager dans tous les ruchers que je suis chargé d'administrer; le nombre total des ruches s'élève à ce jour à 1500. L'industrie apicole est neuve au pays, car la majorité des ruches consiste en boîtes quelconques de bois blanc ou

⁽¹⁾ Il s'agit de deux colonies d'abeilles carnioliennes croisées, des trois quarts sang, expédiées par M. L. Delay, à Bellevue (Genève). — *Réd.*

hausses qui s'ajoutent toujours par en bas. A la récolte, on coupe avec un fil de fer la hausse supérieure et tout est dit.

L'introduction des systèmes nouveaux rencontre beaucoup d'inertie de la part des gens du peuple qui sont chargés de les soigner; les vieilles ruches ne demandaient qu'un ou deux jours de travail par an; les ruches nouvelles au contraire demandent certains soins, je désespère parfois d'y arriver.

Santiago, Chili, 2 décembre 1897.

CARLOS THIERRY.

La race carniolienne est très appréciée par beaucoup d'apiculteurs tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Originnaire des régions montagneuses de la Carniole et de la Carinthie (Autriche), elle est très rustique et hiverne bien. A l'état pur, les ouvrières sont d'une grande douceur; quelques apiculteurs leur reprochent même de n'être pas aussi vigilantes que les autres abeilles pour se défendre contre les pillardes. Les reines sont très prolifiques et dans les régions où la miellée est peu abondante, mais d'une certaine durée, on obtient plus d'abeilles et d'essaims que de miel, ce qui fait dire que la race carniolienne convient surtout aux marchands d'abeilles. Elle essaime beaucoup, en effet, mais ce défaut s'atténue au bout de quelques générations si les colonies sont logées dans des habitations plus grandes que les petites caisses plates usitées dans leur pays d'origine. Du reste, cet essaimage excessif et les autres points faibles signalés disparaissent en bonne partie dès le premier croisement.

Voici comment M. Descoullayes, ancien président de la Société Romande, s'exprimait, il y a quelques années, dans une de nos réunions, au sujet du croisement des races :

« On sait qu'en agriculture, les races jouent un rôle important, soit pour les plantes, soit pour les animaux domestiques, qu'il s'agisse des chevaux, des moutons ou de la race bovine. On peut chercher la rusticité, la taille ou le poids, la vitesse, la quantité et la qualité de la laine, l'abondance du lait. Tout amateur d'abeilles un peu observateur n'a pas tardé à remarquer de grandes différences de caractère entre ses ruches. Les unes, populeuses et d'une activité constante, ont toujours une grande supériorité de production; d'autres, également populeuses, semblent très actives, s'agitent comme la mouche du coche, et ne donnent ordinairement qu'un produit très médiocre. De là le désir d'avoir des abeilles également actives et de bon produit. Comment faire pour y parvenir? On pourrait, sans doute, par la sélection, s'efforcer de développer son rucher par le moyen des meilleures ruchées; mais ce moyen demande des soins prolongés et assidus et qui, d'ailleurs, ne sont pas toujours suivis de succès positifs. On a songé au croisement comme le moyen le plus rapide, et c'est l'abeille italienne qui a été choisie, à cause de sa beauté et de son activité. Cette race pure donne des résultats insuffisants aussi longtemps que les reines importées d'Italie sont encore à la tête des colonies, et devient bien meilleure avec des reines nées dans le pays. Cependant, c'est lorsqu'elle a été

croisée par la race indigène qu'elle donne les plus beaux produits, et qu'elle s'adapte parfaitement au climat. On risque, il est vrai, d'être piqué plus fréquemment, ce qui ne sera jamais un inconvénient sérieux pour l'apiculteur, car c'est grâce aux piqûres des abeilles qu'il peut être à peu près sûr qu'un citoyen quelconque ne viendra pas récolter son miel sans sa permission.

On a aussi essayé, mais plus récemment, l'abeille chypriote, active, féconde comme l'italienne, défendant énergiquement ses provisions contre les pillardes, et même contre l'homme. Elle est malheureusement souvent d'un caractère si diabolique que, presque partout, on y a renoncé.

La carniolienne, rustique et très féconde, a paru convenir à notre pays de montagnes mieux qu'aucune autre, et l'on sait combien elle est appréciée en Suisse et dans l'Europe centrale. Elle essaime trop, c'est vrai, bien que ce défaut s'atténue bientôt, et elle ne se défend pas assez contre le pillage. Comme elle est grande et douce, j'ai pensé que, croisée avec la race italienne, elle pourrait donner des produits de qualité supérieure. Cet essai a pleinement répondu à mon attente. Les ruchées peuplées par ces hybrides ont été et sont encore de beaucoup les meilleures de mon rucher. Elles travaillent régulièrement et activement. Ces abeilles sont belles, très rustiques et un peu vives; elles ne tolèrent pas de pillage, et ne sont pas trop disposées à essaimer.

Comme, au bout de quelques années, il y a de nouveaux croisements avec la race indigène, il faut recommencer au moyen de ruchées des deux races primitives pures, ce que j'ai fait en demandant des Italiennes nées en France à M. Bellot ». (*Revue* 1891, p. 176).

M. Frank Benton, l'apiculteur et explorateur bien connu, s'est livré pendant plusieurs années en Carniole à l'élevage des abeilles, et dans son livre *The Honey Bee, a Manual of Instruction in Apiculture*, publié par le Département de l'Agriculture des Etats-Unis, division d'Entomologie, il s'exprime comme suit sur le compte de cette race :

Carnioliennes. — Celles-ci, les abeilles grises de la contrée montagnieuse et élevée de la Carniole, en Autriche, sont les plus douces de toutes les races et comme, en outre de leurs bonnes qualités, elles hivernent le mieux, il n'est pas surprenant qu'elles soient rapidement venues en faveur. Leurs rayons operculés sont excessivement blancs, parce qu'elles ne remplissent pas les cellules au point que le miel touche l'opercule, et elles récoltent peu de propolis, deux qualités hautement appréciées par le producteur de miel en rayon. Elles sont très prolifiques et si on les tient dans de petites ruches comme celles qui sont devenues en faveur récemment aux Etats-Unis, elles sont un peu plus portées à l'essaimage que les autres races introduites ici. Cette tendance devient plus prononcée quand on les introduit dans une contrée a été chaud comme la nôtre et que leurs ruches ne sont pas bien ombragées, car elles ont été élevées pendant des siècles, avec seulement une faible introduction de sang étranger, sous un climat où les étés sont courts et frais. De plus, la pratique en Carniole est de placer les ruches allongées et basses qui sont seules en usage là-bas, dans

des ruchers couverts, où elles sont rangées côte à côte et les unes au-dessus des autres, avec des espaces pour l'aération, de sorte que ce sont seulement les parois de devant qui sont exposées au soleil. Cette culture longtemps continuée a sans doute tendu à développer et à fixer d'une manière plus ou moins permanente dans cette race certaines caractéristiques dont il faut tenir compte lorsqu'on en fait l'élevage ailleurs. Avec ces précautions, elles réussissent bien dans toutes les parties des États-Unis.

L'ouvrière carniolienne se reconnaît facilement à sa grande taille, à son abdomen pointu et à sa nuance générale gris-cendré ; les segments abdominaux, spécialement, sont marqués de bandes résultant du duvet blanc-argenté qui recouvre la moitié postérieure de chacun d'eux.

Du croisement des carnioliennes avec les italiennes ou les chypriotes on obtient un type jaune avec des bandes argentées, et en continuant le travail de sélection on peut arriver à obtenir la douceur des carnioliennes jointe aux qualités supérieures des chypriotes comme butineuses, si ce sont ces dernières que l'on emploie pour former la nouvelle race. (*Revue* 1896, p. 52 et 53).

On peut conclure de ce qui précède que nos collègues chiliens doivent obtenir de bons résultats du croisement de leurs Italiennes avec des Carnioliennes. A tous les points de vue, cette infusion d'un nouveau sang, dans une race qui peut avoir un peu dégénéré depuis son introduction en un très petit nombre de reproducteurs, ne peut manquer de lui redonner de la vigueur.

RUCHER DE M. P. CHIRIS EN PROVENCE

Supériorité des méthodes mobilistes

Au Directeur de la *Revue*,

..... Je profite de l'occasion pour vous donner quelques renseignements sur la marche de la récolte dans ma région pendant l'année 1897. Je parle de la région comprise entre Marseille et Toulon, mon rucher étant situé à égale distance de ces deux points.

La campagne s'annonçait sous les meilleurs auspices. L'hiver avait été très doux et les colonies arrivaient au printemps dans d'excellentes conditions au double point de vue des populations et des vivres.

Les belles journées de mars et avril, jointes à une floraison très précoce, occasionnèrent des quantités d'essaims, jusqu'à quatre et cinq par ruche.

Les fixistes étaient dans la joie ; mais quelle déception à la récolte !

Les gelées tardives des premiers jours de mai arrêtaient la récolte sur le sainfoin ; la sécheresse persista ensuite et réduisit à peu de chose le rendement des lavandes et sarriettes. De sorte que les trois quarts des essaims moururent de disette, tandis que les souches épuisées par l'essaimage donnaient à peine deux à trois kilos de récolte.

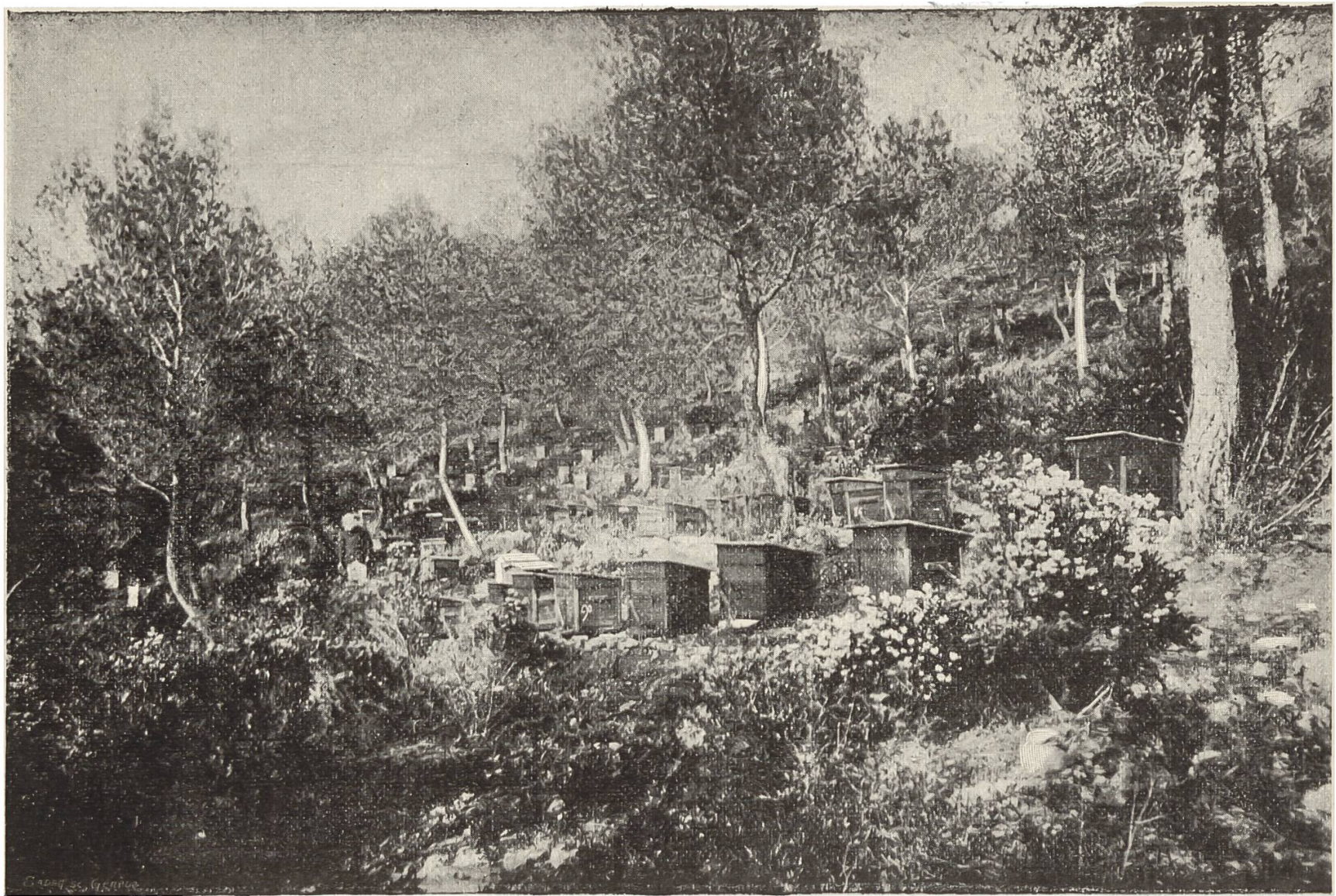


Fig. 1. — RUCHER D'HIVERNAGE DE M. CHIRIS, CÔTÉ EST

J'ai pu, grâce à la prévention de l'essaimage et au déplacement que je fais subir à mes ruches, obtenir des résultats bien différents, puisque j'ai récolté une moyenne de 30 kilos par ruche, à la grande stupéfaction de mes voisins fixistes. Ces braves gens n'étaient pas loin de me prendre pour un déséquilibré avec ma manie des ruches à cadres et ils affectaient de ne pas prendre ma méthode au sérieux. Le résultat les a quelque peu ébranlés.

Je dois vous dire que mon rucher, composé actuellement de 150 Dadant-Blatt et Voirnot, est situé pendant l'hiver, c'est-à-dire du 1^{er} octobre au 15 mars, dans un vallon très abrité, au milieu des bruyères et à une altitude de 50 mètres environ. En saison favorable, je puis déjà récolter une hausse sur le romarin du 1^{er} au 15 mars. Après cette première récolte, je transporte mes ruches 10 kilomètres plus loin, à une altitude de 800 mètres, au pied du massif de la Sainte-Baume.

Dans cette nouvelle station, je puis récolter deux hausses sur les thym, lavandes, sarriettes, etc. Cette deuxième récolte se fait vers la fin de septembre. A ce moment-là, les ruches sont de nouveau transportées à la station d'hiver. J'avoue que le transport des ruches est un travail pénible et délicat, coûteux même, mais j'y trouve mon compte. La région est bonne au point de vue de la flore, mais elle a le grand inconvénient d'être visitée un peu trop souvent par le mistral (vent froid de N.-O.), dont la violence est aussi bien funeste aux abeilles qu'aux fleurs.

Je joins à la présente deux vues de mon rucher. Les dimensions de l'appareil ne m'ont pas permis de prendre une vue d'ensemble et j'ai dû prendre deux vues : une de l'Est et l'autre de l'Ouest.

Je tiens aussi à vous exprimer toute ma gratitude pour les excellents conseils que j'ai trouvés dans votre « Conduite du Rucher » et dans la *Revue*. J'ai évité ainsi bien des tâtonnements et je vous suis redevable en grande partie des excellents résultats que je viens de vous signaler.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Marseille, 12 février.

P. CHIRIS.

IMPORTANCE D'UN BON OUTILLAGE

Infériorité des ruches à bâtisse chaude

Cher Monsieur Bertrand,

Sachant que vous aimez à être tenu au courant des progrès de vos lecteurs, je profite des loisirs de l'hiver pour vous adresser un petit compte rendu de la marche de mon rucher. Depuis très longtemps, nous possédons des abeilles logées en ruches en paille, mais ce n'est qu'en 1886 que j'eus ma première ruche à cadres, petite caisse à bâtisse chaude ⁽¹⁾ contenant onze cadres, mesurant intérieurement 20 cm. sur 22.

Au printemps, je la peuplai en y transvasant le contenu d'une ruche en paille. Je n'obtins pas de récolte cette année-là, les abeilles ayant assez de besogne à bâtir les cadres du corps de ruche et de la hausse, d'autant plus que ne connaissant pas les feuilles gaufrées, je ne faisais que d'amorcer les

⁽¹⁾ Rayons placés en travers, c'est-à-dire parallèlement aux parois de devant et de derrière, ce qui nuit au renouvellement de l'air. — *Réd.*

cadres au moyen de morceaux de vieux rayons. L'année suivante, je pus récolter 10 kilos de miel extrait, c'était un résultat magnifique en comparaison du produit que me donnaient les ruches en paille. Aussi, fortement encouragé par ce début, je me mis à fabriquer d'autres ruches ; ne connaissant à ce moment ni la *Revue*, ni la *Conduite*, je fus forcé de m'adresser à d'autres apiculteurs pour me renseigner sur la question, et je fus malheureusement mal dirigé.

Au lieu de me faire adopter un bon modèle de ruche en usage, soit Dadant, soit Layens, on me conseilla une ruche ayant un cadre de 30 cm. de large sur 27 de hauteur. Je construisis huit ruches avec ce cadre-là, en mettant 12, 14 et même 16 cadres par ruche, toutes à bâtisse chaude.

Je les peuplai soit avec des essaims, soit par le transvasement de ruches en paille. Mais ces ruches ne me donnèrent pas les brillants résultats que j'en attendais ; au contraire, je leur reconnus bientôt une foule d'inconvénients. L'hivernage surtout laissait beaucoup à désirer ; l'aération se faisant mal, il en résultait une forte moisissure sur les rayons du fond. Souvent aussi je trouvais mortes toutes les abeilles occupant l'espace entre deux rayons, surtout en avant ; les provisions des rayons où elles se trouvaient étant consommées et, surprises par le froid, elles ne pouvaient passer en arrière de la ruche, où était le miel.

Après un mauvais hivernage, il n'était pas possible que les colonies fussent prêtes pour la récolte, d'autant plus que le cadre étant trop petit, la ponte de la reine ne pouvait prendre son entier développement.

Bref, après quelques années d'essais de ce système et voyant les minimes résultats que j'obtenais, je fus convaincu que je faisais fausse route. C'est à cette époque que je m'abonnai à la *Revue* et, un peu plus tard, je me procurai la *Conduite* ; armé de ces deux guides sûrs qui m'avaient manqué au début, j'allais maintenant entrer dans la bonne voie.

Ayant connaissance, par les articles et les correspondances de la première, de la réussite et des belles récoltes que faisaient d'autres apiculteurs employant de bons modèles de ruches, je résolus de les imiter et je fabriquai pour commencer quatre Dadant-Modifiées. Après quelques années d'essais, je reconnus bien vite leur supériorité. Suivant à la lettre les instructions de la *Conduite*, j'obtenais un hivernage excellent et un complet développement des colonies, si bien qu'en 1895, l'une d'elles, peuplée d'abeilles du pays, me remplit complètement deux hausses, soit au total 40 kilos de miel extrait.

En présence de ce résultat, ce fut pour moi chose jugée et, preuves en mains, les anciennes ruches furent condamnées à quitter le rucher au plus tôt.

L'hiver suivant, je construisis huit Dadant-Modifiées, je les peuplai au printemps en y transvasant les anciennes ruches. Les abeilles eurent beaucoup de travail pour bâtir tous ces nouveaux rayons, et cependant en juillet, je pus encore prélever une centaine de kilos de miel extrait et 25 kilos de miel en sections. Durant la fin de l'été, elles ne trouvèrent absolument rien à butiner et elles consommèrent beaucoup, ce qui fait qu'en septembre, je dus leur distribuer environ 150 kilos de sucre pour compléter leurs provisions d'hivernage.

Au printemps suivant (1897), toutes les colonies répondirent à l'appel en parfait état, mais, malheureusement, le froid et le mauvais temps du mois de mai anéantirent complètement la première récolte. J'avais installé une ruche sur balance, afin d'en pouvoir suivre les progrès, mais j'étais le plus souvent obligé de pousser le curseur du mauvais côté, ce qui ne me souriait guère. Elle diminua de 6 kilos 500 du 1^{er} avril à fin mai, mais voilà une légère augmentation en juin et juillet, les fleurs de seconde coupe donnaient, paraît-il, un peu de miel, la récolte alla encore en augmentant si bien qu'à la fin d'août je pus extraire, et j'obtins une moyenne de 9 kilos par ruche, plus 20 kilos de miel en sections, après avoir laissé aux colonies des provisions suffisantes pour l'hivernage.

Pour une mauvaise année, c'était un résultat bien satisfaisant, aussi j'en étais fier en le comparant à celui de la majorité des apiculteurs qui n'avaient rien obtenu et dont bon nombre avaient même dû nourrir leurs colonies.

J'ai fait, ces dernières années, quelques essais de races étrangères, j'ai eu des Italiennes et des Carnioliennes, mais comme cela m'allongerait trop d'en parler ici, cela fera le sujet d'une prochaine lettre si vous le permettez.

Mon rucher se compose maintenant de quinze Dadant-Blatt, de deux ruchettes servant à conserver des reines et d'une ruche en paille, dernier témoin du bon vieux temps.

Si je suis arrivé à ce résultat, c'est à vos excellents conseils que je le dois en première ligne, aussi je vous en remercie, et je vous souhaite longue vie et bonne santé, afin que vous puissiez rester encore longtemps à la tête de la *Revue* que vous dirigez si bien. Je forme les mêmes vœux pour M. Ch. Dadant, le premier des apiculteurs, dont j'aime tant à lire les excellents articles.

C'est dans ces sentiments que je vous prie d'agréer, cher Monsieur, avec mes remerciements, mes salutations bien cordiales.

Votre abonné,

Correvon (Vaud), 7 février.

A. PAHUD.

A MONSIEUR CHARLES DADANT

Monsieur et cher Maître,

Ce n'est pas sans raison, vous le comprendrez, que le secrétaire de l'*Abeille Bourguignonne* s'est ému de l'article de fond que vous avez consacré au discours de son président dans le dernier numéro de la *Revue Internationale*.

En attendant la réponse de M. Boyer, permettez-moi d'appeler votre attention sur deux points de votre travail : le prix des abeilles non logées et celui des ruches vides.

Dans le détail du prix d'une ruche à cadres peuplée, vous allouez généreusement quatorze francs pour l'achat des abeilles. En Bourgogne, nous nous garderions bien de faire cette dépense : avec la méthode que nous employons, les mouches ne nous coûtent rien ; on épargne même — faut-il

le dire? — la mèche de soufre que l'on aurait brûlée pour les étouffer, sans compter les palpitations de cœur que cette triste besogne doit exciter.

En effet, avec nos grandes ruches à cadres, on peut augmenter le nombre de ses colonies sans bourse délier pour l'acquisition des mouches. Comme M. Boyer nous le dit très bien dans son discours⁽¹⁾, un panier démolé donne grandement, en miel et en cire, le produit que nous en tirerions en le vendant aux Gâtinaisiens : les mouches nous restent donc !

Qu'au moment de la récolte du miel ou de la *chasse*, on mette à contribution quelques ruches grasses, à cadres, auxquelles on demandera leurs rayons supplémentaires pour en garnir une ruche nouvelle à laquelle on donnera les abeilles *chassées*, et voilà une ruche qui ne le cède en rien à ses voisines et dont, comme vous le voyez, la population n'aura rien coûté.

Avec les grandes ruches, bien approvisionnées, on peut faire cette opération, non seulement au moment de la récolte, mais presque à tout autre moment de l'année. Exemple :

Le 22 février 1897, ayant voulu faire plaisir à d'aimables visiteurs en pratiquant devant eux l'essaimage artificiel, je m'adressai à un panier qui faisait la parade — il y avait, au rucher, 14° C. au-dessus de zéro. — Renverser cette souche, la couvrir d'un panier vide et la tambouriner fut l'affaire d'un instant. Un quart d'heure plus tard, cet essaim de février, qui avait monté comme aux beaux jours de mai, descendait entre de beaux rayons, prélevés à des ruches dans l'abondance et installés dans une ruche nouvelle qui prit la place de la souche essaïmée. Celle-ci, chaudement enveloppée, était renversée sous un autre panier habité, où elle resta jusqu'à éclosion complète de son couvain pour passer, de là, au laboratoire⁽²⁾.

Cinq jours plus tard, 27 février, dans une occasion semblable, je renouvelai la même opération. Eh bien ! ces deux essaims reçurent des hausses en temps propice et, à la récolte de la mi-juin, ils me donnèrent chacun 20 kilos de miel, c'est-à-dire, à peu de chose près, la même récolte que les ruches mères.

M. Boyer, dans l'article que vous discutez, estime les *chasses* cinq francs. Mais de cinq à quatorze francs, il y a une marge respectable en faveur de la ruche à cadres. Voilà pour les mouches.

Voyons maintenant les ruches. Vous nous parlez d'un fournisseur bourguignon qui vend ses ruches Dadant-Blatt 18 francs, par lots de dix ruches, c'est déjà bien raisonnable ; mais je crois qu'on pourrait avoir à beaucoup moins encore. Je lis en effet dans un catalogue également bourguignon (*E. Moret, constructeur à Tonnerre, Yonne*), les renseignements suivants, que vous lirez peut-être avec plaisir, comme venant à l'appui de vos calculs. Je préfère reproduire textuellement, pour laisser aux chiffres toute leur précision.

Suit dans le manuscrit une page détachée du catalogue du dit constructeur, catalogue qu'il n'y a pas lieu de reproduire ici, puisque

(1) *Abeille Bourguignonne*, de janvier 1898, page 61.

(2) Cette opération revient à un transvasement, mais il n'y a pas essaimage, c'est-à-dire multiplication, puisque la souche est réunie à une autre colonie. — *Réd.*

nos lecteurs peuvent le demander à M. Moret, dont l'annonce figure dans la *Revue*.

Celui-ci offre la ruche Dadant-Blatt à fr. 17 par 25 exemplaires (M. Maigre, à fr. 16.50 par 20 ex. et à fr. 16 par 50 ex.) et une Dadant-Blatt économique, à parois simples, à fr. 12.50 par 25 ex. (M. Maigre livre sa Dadant-Blatt à parois simples, N° 1, à fr. 7.50 par 20 ex. et à fr. 7 par 50 ex.).

La ruche dont parle M. Boyer, le vénérable président de la société « L'Abeille Bourguignonne », est une ruche de luxe dont le prix ne serait pas, en effet, très encourageant pour les débutants. C'est la ruche de l'amateur.

Ceci dit, je me garderai bien d'entrer dans le vif du débat et d'usurper un rôle qui ne conviendrait nullement à mes modestes fonctions de secrétaire. Quand les chefs entrent en combat singulier, les soldats ont coutume de déposer les traits et d'attendre respectueusement, dans le silence, l'issue d'une lutte aussi distinguée. Vaillance, expérience, conviction, militent de part et d'autre et ne peuvent qu'assurer à chacun des champions le suffrage et l'amitié des adversaires.

Veuillez bien agréer, Monsieur et cher maître, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Sens-sur-Yonne, le 13 février 1898.

Fr^e JULES,
secrétaire de l'Abeille Bourguignonne.

L'APICULTURE DANS LA HAUTE-VIENNE

Le printemps de 1897 a été très défavorable aux abeilles dans ma contrée; les derniers jours de mars et les premiers d'avril seuls furent bons. Après, les vents nous arrivèrent des régions nord, giboulées et brouillards; avec cela la terre excessivement humide par suite des abondantes pluies de l'hiver. Donc, le sol étant froid, la végétation durcit, les fleurs ne donnent pas de miel. Les ruches qui n'avaient pas de provisions de l'année précédente, moururent de faim jusqu'au 6 juin, époque où les vents tournèrent au sud; à partir de ce moment, les abeilles récoltèrent.

Le mois de juillet fut on ne peut plus favorable, très chaud et très orageux; onze orages, dont la plupart donnèrent d'abondantes chutes d'eau, permirent aux abeilles de butiner abondamment sur le trèfle rouge.

L'essaimage commença vers le 20, en retard de 40 jours sur les années ordinaires, et dura jusqu'au 25 août. Presque toutes les ruches essaimèrent et donnèrent plusieurs essaims chacune. La grande miellée commença vers le 12 juillet en avance d'une quinzaine de jours sur les autres années. Le mois d'août fut trop humide et froid.

Malgré tout, la récolte du miel a été bonne dans ma région et les ruchers ont presque partout doublé, mais les essaims venus après le 10 août n'ont pas ramassé leurs provisions d'hiver.

Par suite de la douceur de la température, les abeilles ont rapporté du

pollen en novembre et décembre, même dans le courant de janvier ; je ne les avais pas encore vu récolter dans ces deux derniers mois.

Ici, comme maladie des abeilles, on ne connaît que la dyssenterie et encore elle n'est pas tenace ; du sirop de sucre additionné d'un peu de vin l'arrête rapidement. On voit en certaines années quelques cas de constipation dans quelques ruches, en avril et mai, à la suite d'un temps pluvieux, surtout si ces pluies viennent du nord, mais cette maladie est insignifiante. Quant à la loque, elle est inconnue ; je me suis renseigné auprès des possesseurs de ruchers aussi loin que je l'ai pu, personne ne connaît la loque. Je ne serais pas éloigné de croire qu'elle n'existe pas dans une grande partie du centre de la France.

L'apiculture, ici, n'est pas avancée ; cependant, la contrée est bonne pour l'élevage et la production du miel. L'essaimage dure des premiers jours de juin à la fin d'août ; la grande miellée a lieu pendant tout ce dernier mois.

Les ruches à cadres, inconnues jusqu'alors, commencent à se répandre et donnent des résultats merveilleux. En 1896, j'ai autant prélevé de miel sur une Dadant-Blatt que sur trente ruches communes et, en 1897, autant que sur une vingtaine ; et cette ruche m'a donné un essaim, le 11 août, du poids de 4 ½ kilos. Le plus lourd que j'aie vu avec les ruches communes n'est pas arrivé à 3 ½ kilos. Je suis le premier propagateur des ruches à cadres dans ma contrée ; dans un concours régional, le 3 octobre dernier, j'ai obtenu le premier prix avec félicitations du jury.

Ici, la fleur la plus recherchée des abeilles est la fleur de la bourdaine ⁽¹⁾, petit arbrisseau assez commun dans les bois, et dont le bois sert à la fabrication de la poudre de chasse. Quand le soleil vient de disparaître à l'horizon et que toutes les autres fleurs sont abandonnées des abeilles, on voit celles-ci s'attarder sur les fleurs de la bourdaine. S'il fait froid ou un temps pluvieux, les rares abeilles qui sortent vont droit sur les fleurs de la bourdaine, mais ces fleurs ne durent qu'un mois ⁽²⁾, et arrivent en mai, époque où le miel donne encore peu ici, mais le pollen beaucoup. La jacée ⁽³⁾, une plante des prairies, produit des fleurs qui ne donnent que du miel en certaines années, et cependant, les bourdons des champs y trouvent du pollen. Les fleurs de la jacée, quatre jours après la fauche, quand il s'agit de rentier le foin, sont encore visitées des abeilles, et il m'a fallu bien des fois prendre des précautions en chargeant le foin dans la voiture pour ne pas les engager dedans. Vient ensuite la bourrache, mais les principales ressources des abeilles par le nombre des fleurs et leur durée sont la bruyère et le sarrasin. Je vous ai écrit ceci à titre de renseignement sur ma contrée.

Agréez, Monsieur Bertrand, l'assurance de mon profond respect.

Bersac (Haute-Vienne), 10 février 1898.

Pierre BALABAUD.

⁽¹⁾ Nerprun bourdaine, *Rhamnus Frangula*, L., bois humides. — *Réd.*

⁽²⁾ Chez nous, la bourdaine fleurit une seconde fois en été, et il n'est pas rare de voir à la fois sur le même arbuste des fleurs et des fruits déjà murs. — *Réd.*

⁽³⁾ *Centaurea Jacea*, L.

A PROPOS DE L'HIVERNAGE. — RÉPONSE A M. RUFFY

Très honoré Monsieur,

Votre visite, en compagnie de M. Crépieux-Jamin, m'a fait honneur et plaisir : les relations entre gens de mêmes goûts sont toujours agréables. Seulement, et je le regrette, cette visite a été trop courte, trop empreinte de ce cérémonial usité entre personnes qui se voyent pour la première fois, trop réservée et trop précipitée pour produire l'effet que j'aurais pu en espérer. Aussi devrait-elle être renouvelée un peu plus tard, au premier printemps, pour juger du développement de mes colonies, et au moment de la récolte pour voir la force des bataillons qu'elles lancent à la moisson. Ce n'est pas au premier acte que l'on juge une pièce.

En attendant, il convient que je vous rende votre visite.

Loin de moi l'idée de vouloir d'un seul coup couper par sa base l'édifice construit avec tant de peine et au prix de si grands sacrifices, ou de faire fi des progrès immenses réalisés dans la culture des abeilles. Mais quand, apercevant dans cet édifice une pierre défectueuse et vermoulue qui le dépare et en compromet la solidité, je cherche à la remplacer par une autre mieux adaptée et plus résistante, est-ce là vouloir dynamiter le monument ? Vous vous alarmez à tort, mon cher collègue.

Aussi bien pour vous rassurer entièrement, je vous dirai que je suis d'accord avec les grands apiculteurs et avec vous sur tous les grands principes à suivre pour faire de l'apiculture rationnelle. Ainsi, dans la question de l'hivernage qui nous divise en ce moment, j'ai toujours pensé qu'une colonie bien organisée et forte, munie de provisions abondantes, bien distribuées et de bonne qualité, si elle est pourvue d'un abri adapté à la rigueur du climat, doublera toujours le cap dangereux de l'hiver. Voilà le grand principe admis par tous.

Le reste n'est qu'une question de détails sur laquelle je peux, sans être taxé de révolutionnaire, ne pas être d'accord avec tout le monde, parce que, comme vous le dites vous-même, ce tout le monde n'est pas d'accord avec lui-même.

Vous ne voulez pas me suivre sur le terrain scientifique, terrain glissant sur lequel on ne tient bien debout qu'après un long exercice sur les bancs ou dans des laboratoires spéciaux. Aussi, je n'insisterai pas, et nous nous en tiendrons au raisonnement, que vous aimez, à l'observation et à l'expérimentation, qui sont pour vous pain quotidien.

Nous ne discuterons pas sur le rôle de la propolis dans *l'intention* des abeilles.

Nous constaterons simplement un fait, c'est que *toujours*, quand elles le peuvent, les abeilles imperméabilisent leur logis et que souvent, même dans les pays où le sphinx est inconnu, elles rétrécissent les entrées. A côté de ce fait, nous en constaterons un autre, à savoir que les abeilles ainsi cloîtrées, non seulement ne meurent pas, mais prospèrent admirablement. On pourrait donc croire, comme j'ai la naïveté de le faire, que ces conditions ne sont pas si défavorables à l'abeille. Erreur : le raisonnement prouve qu'il faut aux abeilles, en hiver, un logis perméable fait de matières absorbantes. C'est élémentaire.

En hiver, les abeilles respirent ; il leur faut de l'air, surtout de l'air pur ; en tous temps, tous les êtres vivants respirent, le poisson respire, le couvain respire : il leur faut de l'air. Il n'est jamais venu à l'idée de personne, sous prétexte de donner de l'air, de placer le poisson sur l'herbe, de percer les murs derrière lesquels les abeilles emprisonnent leurs larves quand les nourrices ont achevé leur tâche, ni même de trouser la coque des œufs que l'on met couvrir. Pour les abeilles, en hiver, c'est autre chose, du moins le raisonnement le prouve, et il leur faut beaucoup d'air, dût-on pour cela trouser leur ruche.

Autre fait : si vous comparez la respiration d'un homme qui repose au lit à celle d'un homme livré à un travail pénible, vous pouvez constater que la respiration est beaucoup plus active chez le second que chez le premier. Il s'en suit que les abeilles plongées dans leur engourdissement hivernal ont plus besoin d'air qu'au printemps quand, à cause de l'élevage du couvain, l'activité a repris dans la ruche et que, si l'on doit leur donner beaucoup d'air en hiver, il faut les calfeutrer au printemps.

O merveilleuse puissance de la logique ! quelles belles découvertes elle fait faire en apiculture !

Sur le terrain expérimental, aucun procédé de calfeutrage ne vous a réussi. Je le crois sans peine. Mais, je me permets de vous le demander, avez-vous essayé le procédé de l'abeille ?

Faisons, si vous le voulez bien, une petite expérience.

Voici deux ruches, dont l'une a été aménagée pour l'hiver par les abeilles et n'a plus été ouverte par vous depuis la récolte, et dont l'autre a été calfeutrée par vous comme vous l'avez fait dans vos nombreux essais. Prenez votre enfumoir, envoyez de la fumée dans l'une et dans l'autre : à la première, celle des abeilles, la fumée en excès refluera par l'entrée et à la vôtre, la fumée s'échappera de partout, de tous les points à contact imparfait entre la couverture et les parois de la ruche.

Modifiez l'expérience : placez dans l'une et l'autre ruche un corps très odorant, de la naphthaline, du camphre, de l'éther, etc., et bouchez les entrées avec une substance plastique : l'odorat vous prouvera bientôt que les deux procédés de calfeutrage sont loin d'être identiques.

Comme vous le voyez, votre calfeutrage n'est pas même le pastiche de celui de l'abeille, et c'est sur des expériences de cette précision que vous vous basez pour condamner celle-ci.

Avec votre calfeutrage vous faites, comme je l'ai dit ailleurs, du courant d'air sans le savoir. Or, une fois qu'un courant d'air traverse une ruche en hiver, je dois bien en convenir, il faut de larges entrées. Tout courant d'air dans un espace limité, suppose toujours au moins deux ouvertures opposées, l'une d'entrée de l'air et l'autre de sortie. Si la surface de section est la même pour les deux ouvertures opposées, l'énergie du courant sera la même à l'entrée et à la sortie ; mais si le ou les orifices de sortie restent invariables, la violence du courant à l'entrée sera d'autant moindre que la surface de section de cette entrée sera plus grande. Ainsi, le groupe, toujours placé près de l'entrée, souffrira d'autant moins du courant d'air que cet orifice sera plus large.

En résumé, très honoré collègue, il n'y a que deux systèmes d'hiver-

nage : le système à courants d'air qui est le vôtre, et le système à ruches imperméables qui est celui de l'abeille. Mes préférences sont pour ce dernier. Je ne dois plus vous dire pourquoi : mon « Etude sur les conditions de l'hivernage » vous l'a suffisamment appris.

Vous me demandez sur quelles expériences je base mon opinion. D'abord, il y a une expérience qui se poursuit depuis des siècles, dans tous les pays, sur un nombre incalculable de ruches avec un succès qui ne s'est jamais démenti : c'est la pratique des fixistes ; il y a ensuite, — mais je vais vous enlever la douce illusion dans laquelle vous vous berciez en pensant que je ne suis qu'un apiculteur en chambre, — il y a ma petite expérimentation et celle de beaucoup d'apiculteurs de ma connaissance, gens modestes, mais pleins de sens pratique ; il y a... ou plutôt il y aura bientôt votre propre expérimentation, car, si vous êtes le chercheur que vous dites, et je n'en doute nullement, vous tiendrez à savoir de vous-même, une bonne fois, si par hasard l'abeille n'aurait pas raison dans son enseignement.

L'histoire de la grandeur et de la décadence de la saignée, que vous rappelez si opportunément, est l'histoire de tous les systèmes basés sur des conceptions fausses, contraires aux lois de la nature. Les ressources de celle-ci sont telles, que souvent l'on peut guérir *avec* ou *sans* le remède, *par* ou *malgré* le remède, tout comme on peut réussir un hivernage *avec* ou *sans*, *par* ou *malgré* certains aménagements de la ruche. Votre méthode, basée sur cette idée, dont j'ai fait justice dans mon Etude, qu'il faut beaucoup d'air aux abeilles en hiver, idée que je vous défie de défendre scientifiquement ou expérimentalement, idée contraire à l'instinct des abeilles et aux faits constatés par l'observation judicieuse, votre méthode, dis-je, *malgré* laquelle les abeilles hivernent, aura en apiculture le sort de la saignée en médecine.

Je vous prie d'agréer, très honoré Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée.

Dr LATINNE.

ON DEMANDE A ACHETER DE LA PROPOLIS

Un de nos correspondants, M. C. Serpantié, président de la Société Centrale d'Apiculture de l'Aveyron, à St-Geniez, nous écrit :

Pouvez-vous me dire si l'on peut se procurer de la propolis en assez grandes quantités ? Si oui, quel est le prix ordinaire du kilo de ce produit ? Les apiculteurs qui ont des ruchers importants doivent en recueillir et seraient peut-être bien aises de trouver un débouché,

et le mieux, ce nous semble, est de porter cette demande à la connaissance de nos lecteurs afin de faire surgir des offres. Il n'existe pas encore, que nous sachions, de marché pour la propolis en Europe, sauf peut-être en Russie, où l'on en fabrique un vernis, et nous n'avons aucune idée de ce que cette matière peut valoir. Ce serait intéressant pour les apiculteurs si l'on trouvait à l'utiliser dans l'indus-

trie; ils auraient là un nouveau produit à ajouter aux deux autres. Ainsi que nous en donnons le conseil dans la *Conduite*, lorsque nous faisons le nettoyage de nos cadres et ruches, nous recevons dans une caisse spéciale les parcelles de propolis, dans la pensée d'en tirer parti un jour. Nous en avons aujourd'hui une jolie provision et si d'autres ont fait comme nous, la demande de M. Serpantié pourra être satisfaite.

GLANURES

Rucher détruit par les ours! — Dans la vallée de Slovan près de Zuyovarralja, Comitat de Turocz en Hongrie, M. R. Akantiss possédait un rucher de 26 colonies logées dans des caisses, système Liebner. Au mois de décembre dernier, ce rucher fut complètement détruit par les ours de la forêt voisine. Ces gredins prouvèrent qu'ils savent se tirer d'affaire avec le système mobile aussi bien qu'avec des paniers et qu'ils se moquent des piqures d'abeilles. Ils commencèrent par démolir la barrière qui entourait le rucher; ensuite ils portèrent une ruche après l'autre dans la forêt où ils brisèrent les caisses contre les arbres pour s'emparer du miel. Cependant ce repas, par trop copieux, ne paraît pas leur avoir fait grand bien; leurs traces révélaient que même un estomac d'ours n'absorbe pas impunément pareille quantité de miel! Des 26 ruches, il ne restait que les planches et des morceaux de cadres. (Extrait de *Ungarische Biene*.)

Procès intéressant. — La fabrique de maroquin de Weinheim (Bade) portait plainte contre les apiculteurs des environs, prétendant que les abeilles salissaient les cuirs étendus pour sécher; elle demandait que toutes les ruches fussent transportées à trois kilomètres de la fabrique et qu'il lui soit payé par les apiculteurs, pour dommage subi, la somme de 8000 marcs.

L'avocat défenseur, dans son plaidoyer, fit observer aux juges :

1^o Qu'il n'était pas prouvé que ce fussent les abeilles qui salissaient les cuirs;

2^o Que les abeilles, en fécondant les fleurs, jouaient un rôle des plus utile, de sorte que sans elles la production des fruits serait bien amoindrie; si l'on faisait gagner ce procès à la fabrique de cuir, d'autres imiteraient son exemple et l'arboriculture de tout le pays subirait une perte incalculable;

3^o Que l'apiculture et l'arboriculture étaient pratiquées à Weinheim longtemps avant l'établissement de la dite fabrique et qu'il n'était pas juste qu'elles dussent céder la place à un nouveau venu. La plainte fut écartée. (*Leipziger Bienenzeitung*.)

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Alph. Gremaud, Morlon (Fribourg), altitude 742 m., décembre. — J'ai eu une faible récolte. J'ai surtout remarqué, et depuis nombre d'années déjà, que les ruches près du sol (Burki en pavillon) produisent moins que celles plus élevées et sont lentes à se développer. Cet été, par exemple, les colonies qui étaient à 35 cm. de terre ne m'ont donné que 4 k. 225 en moyenne, tandis que les supérieures, hautes de 98 cm., m'ont rapporté en moyenne 6 k. 343, preuve que le voisinage du sol n'est pas favorable à mes abeilles. C'est pourquoi je veux élever mon rucher pour l'année prochaine, dans l'espoir d'en obtenir de meilleurs résultats.

Nous avons eu un automne magnifique. Du 15 au 20 novembre, alors que le thermomètre au soleil marquait à 4 heures 35° C., les abeilles sortaient joyeuses comme au printemps et ce n'était pas rare de les voir arriver chargées de pollen. J'en ai vu alors butiner sur des pissenlits. J'ai même cueilli à cette époque un joli bouquet de marguerites, renoncules, lamiers tachetés, pensées sauvages, trèfle rouge, scabieuses, myosotis et gentianes printanières (*G. Verna*).

A. Ricard, Lyon (Rhône), 17 décembre. — La récolte du miel n'a pas été brillante dans nos régions. Il y a eu au printemps une grande mortalité chez les abeilles; c'était probablement le mal de mai. Les ruches Dadant, qui jusqu'à présent avaient toujours donné une belle récolte, n'ont à peu près rien produit. Le miel que nous avons eu, et qui est assez bon, provient des ruches Layens. Il est à présumer que lorsque nous avons mis les hausses, au printemps dernier, les abeilles ont souffert du froid.

Izar, Clermont (Haute-Garonne), 18 décembre. — Année très mauvaise comme presque partout. A peine une moyenne de 25 livres par ruche... Je me demande comment ces pauvres bêtes ont pu arriver à ce résultat, car, en voyant le temps qu'il faisait au mois de mai, je m'attendais, non seulement à ne pas avoir de récolte, mais même à avoir des provisions incomplètes (notre récolte ne se fait que sur l'esparcette).

Il m'arrive, pour la cire faite au purificateur solaire, exactement ce qui arrive à M. Astor. La cire obtenue de cette façon est sombre, terne, presque un peu verdâtre, tandis que la cire faite au feu a une couleur jaune-clair, de beaucoup préférable. La différence est telle que je finirai probablement par ne plus me servir du purificateur. Je l'abandonnerais certainement si je trouvais une bonne petite presse à cire.

Comment expliquer qu'on obtienne des résultats si différents d'un pays à l'autre avec le même appareil? En Italie, où il a été inventé, l'extracteur solaire donne de la cire irréprochable. Nous l'avons constaté dès 1881 à l'Exposition de Milan, où M. Leandri présentait un appareil encore chargé de la cire qui était en train de couler au moment où il l'avait retiré du soleil. Notre correspondant trouvera dans les *Quelques Mots de M. Gaille*, parus après le départ de sa lettre (décembre 1897), quelques indications qui lui permettront peut-être d'obtenir un meilleur fonctionnement de son appareil.

Giraud-Pabou (Loire Inférieure), 20 décembre. — Ici la récolte a été nulle. Au printemps dernier j'ai transporté deux ruches dans une contrée très mellifère qui se trouve à 20 kilomètres d'ici; elles m'ont donné 7 kilos de miel extrait, bien que la meilleure ait jeté deux essaims qui ont été perdus.

J'ai remarqué toute l'année une colonie pure chypriote : dès la fin janvier elle commençait son élevage; à la fin d'avril le couvain occupait 44 cadres Dadant-M. Pendant toute la saison l'élevage fut énorme et n'a cessé que vers le 15 novembre et malgré cela elle n'a donné aucun produit. Je ne puis rien juger de la race, la contrée étant peu mellifère, mais j'ai plusieurs reines issues de cette colonie et la saison prochaine je les surveillerai de près; d'autant plus que je les transporterai où sont déjà mes deux autres ruches, car je vais y installer un rucher.

J'ai aussi commencé cette année la fabrication de la cire gaufrée; pour mon premier essai, j'en suis très satisfait. J'ai constaté, ainsi que plusieurs de mes amis, beaucoup de différence avec celle qui nous était fournie par certains fabricants français. D'après les

journaux apicoles américains, en France il est employé beaucoup de fondation frelatée; aussi beaucoup d'apiculteurs font usage de la presse Rietsche qui n'est que très peu employée de l'autre côté de l'Atlantique.

C. Serpantié, St-Geniez (Aveyron), janvier. — Je profite de l'occasion pour vous donner des nouvelles de l'apiculture dans notre pays. Ces nouvelles ne sont pas bonnes, malheureusement. Elles ne font que confirmer les tristes pressentiments de ma lettre du 17 juillet dernier. A la grande sécheresse ont succédé des pluies continuelles en septembre. Nos butineuses restaient au logis au moment de la seconde récolte et de la floraison des bruyères. Pour la mise en hivernage, j'ai réparti aussi équitablement que possible les provisions entre toutes mes ruches et encore il m'a fallu en nourrir un certain nombre. J'espère qu'elles passeront ainsi la saison froide jusqu'au moment où le temps me permettra de recommencer le nourrissage. Les fixistes qui n'ont pas pu surveiller l'état de leurs ruches auront de tristes surprises au printemps; ils en trouveront un grand nombre que les premiers rayons du soleil ne pourront pas, hélas ! réveiller.

J'ai fait une remarque confirmée aussi par tous mes amis, c'est que le pillage a sévi d'une façon presque continuelle, cette année, même pendant la récolte. Il s'est prolongé jusqu'aux premiers jours de décembre, où le froid vif a empêché les abeilles de sortir. Pendant tout l'été et l'automne j'ai été obligé de réduire toutes les entrées, tant on voyait de pillardes assidues voltiger autour de ces entrées.

J'ai constaté en outre, dans les diverses visites faites à mes ruchers, qu'un assez grand nombre d'abeilles se groupaient inactives dans l'espace vide placé entre la planche partition et la paroi intérieure. Je n'avais jamais remarqué la présence constante de ces abeilles semblant se désintéresser du travail de la colonie. Ce fait de pillage et d'inaction ne serait-il pas la conséquence d'une année de misère? Je serais bien aise de savoir si d'autres apiculteurs l'ont constaté avant moi et comment ils l'ont expliqué.

Au moment de la mise en hivernage, j'ai été surpris encore de trouver une grande quantité de miel operculé qui était à moitié cristallisé. Mes abeilles ayant vidé les cadres au printemps, je ne puis pas attribuer cette cristallisation à la présence de ce miel depuis longtemps dans les rayons. Je suis convaincu, au contraire, que c'était du miel nouveau; à cause de la sécheresse serait-il d'une qualité spéciale qui le fait cristalliser plus vite que d'habitude?

Nous croyons que la plus ou moins rapide cristallisation d'un miel dépend surtout de sa provenance, c'est-à-dire des plantes qui l'ont produit. Le miel des crucifères, colza, moutarde, choux, etc., se cristallise peu de semaines après avoir été récolté; celui des labiées, sauge, thym, hysope, sarriette, herbe-aux-chats, menthe, etc., reste au contraire longtemps liquide.

Nous ignorons si la proportion plus ou moins grande d'eau contenue dans un miel peut avancer ou retarder l'époque de sa prise, mais elle passe pour avoir quelque influence sur la forme de la cristallisation : dans les miels où elle est élevée les cristaux sont plus gros.

F. Gonnard (Rhône), 6 janvier. — Je profite de la présente pour vous annoncer que la récolte de miel a été cette année passée très faible, soit pour mes ruches Dadant-Blatt une moyenne de 5 kilos par ruche, mais avec cela les ruches ont des provisions pour l'hiver. Nous n'avons eu aucun essaim voici trois ans et nos ruches ont à souffrir de l'orphelinage.

E. Aubert (Meuse), 7 janvier. — L'année 1897 a été très mauvaise dans nos pays.

De la Boulaye (Loiret), 7 janvier. — Je suis partisan de la ruche à hausses, à l'exclusion de toute autre, comme capacité, et je ne vois rien à critiquer aux mesures de 27 h. sur 42 long. Les jeunes apiculteurs que je fréquente partagent mon opinion à cet égard, appréciant qu'elle est facilement transportable aux époques de floraison des arbres à fruits, du sainfoin, de la bruyère et du sarrasin; qu'elle oblige l'ouvrière à respecter les provisions du corps de ruche et à ne faire que du miel surfin, le seul qu'un apiculteur doive s'appliquer à produire.

Nous avons des Dadant, moi en particulier, et pourtant nous préférons le panier d'osier que nous couvrons d'une ou de plusieurs calottes de bois, à cadres mobiles, pendant la grande miellée. A l'automne nous récoltons les mauvais miels des paniers et nous envoyons la mouche dans des boîtes à cadres, peu mouchées. Nous n'avons, à chaque printemps, que de la mouche jeune en panier, et de bonne provenance.

E. Durien de Maisonneuve, Blanchardie (Dordogne), 41 janvier. — L'année qui vient de s'écouler est la plus triste comme résultats que j'aie traversée. Pour la première fois depuis que je m'occupe d'apiculture, c'est-à-dire depuis une cinquantaine d'années au moins, non seulement je n'ai rien récolté, mais j'ai dû nourrir mes abeilles avant l'hiver et les approvisionner.

A. Dumas, Tiflis (Caucase), 12/24 janvier. — L'année 1897 n'a pas été bonne ici pour la production du miel ; sur une douzaine de ruches Dadant-Modifiées que j'avais installées au commencement de l'année dernière il n'y en a que trois qui m'ont donné, ensemble, une trentaine de livres ; les autres ont fait leurs provisions, de sorte que j'espère les trouver en bon état quand je leur ferai ma première visite.

L'hiver est très froid cette année dans la région ; bien des personnes disent ne pas se rappeler d'une saison aussi rigoureuse ; le thermomètre n'est pourtant pas descendu ici, à Tiflis, au-dessous de 13 à 14 degrés de froid, ce qui est, paraît-il, très rare sur les bords de la Koura.

D. Maulaz (Doubs), 20 janvier. — Depuis fort longtemps je m'occupe d'apiculture mobiliste et j'expérimente les abeilles italiennes depuis une dizaine d'années avec succès. Je me suis toujours bien trouvé de suivre scrupuleusement les enseignements contenus dans votre *Conduite*. Je possède à la maison cinquante fortes ruchées italiennes de race très pure, et à quatre kilomètres de là j'ai un rucher d'abeilles communes et croisées dans un endroit très mellifère. Je voudrais, cette année, utiliser mes Italiennes pour la vente des essaims et des reines. Je pratique avec succès l'élevage des reines et quoiqu'il se produise rarement des croisements, je ne livrerai mes reines qu'après au moins deux mois de ponte, afin d'être toujours sûr de la pureté de leur progéniture.

J'ai lu avec intérêt sur votre *Revue* la correspondance de M. Boudot au sujet d'un rayon de miel ayant une odeur de menthe. Cela pourrait peut-être s'expliquer en ce sens que ce miel aurait bien pu être récolté uniquement sur de la menthe. Ou bien, avez-vous remarqué comme moi, que quelquefois, lorsqu'une abeille furieuse s'élance sur votre voile, sur la bouche ou près du nez, enfin dans un endroit très à portée de votre odorat, on sent une odeur très forte et agréable qui a beaucoup d'analogie avec la menthe et aussi l'éther, sans être ni l'un ni l'autre. Cela pourrait peut-être aussi avoir une certaine corrélation avec le miel odorant de M. Boudot.

Il m'est déjà arrivé une chose aussi inexplicable il y a de cela quatre ans. Je trouvais le miel d'un cadre de transvasement ayant une odeur de vanille assez prononcée pour qu'il n'y ait pas de doute à cet égard. Je n'en parlai à personne de crainte que l'on m'accusât de trop vanter mon miel. L'année suivante, un de mes clients, professeur à Boulogne-sur-Mer, qui n'était pourtant pas prévenu, m'apprenait que le miel de mon dernier envoi avait un bon goût de vanille. Je n'ai rien constaté ces deux dernières années, mon miel étant mélangé par l'extraction. Existe-t-il des plantes ayant, dans nos pays, l'odeur de vanille ? Quant à moi je n'en connais point. Enfin, je constate la chose sans me l'expliquer et je n'aurais pas osé vous en parler sans l'exemple de M. Boudot.

L'odeur que répand une abeille irritée est celle de son venin, dont une gouttelette apparaît à l'extrémité de son abdomen.

Dans nos régions, les fleurs de quelques plantes de la famille des Orchidées, répandus dans les prés et pâturages, ont une odeur de vanille. Dans le Midi, un tussillage, cultivé chez nous dans les jardins, est dans le même cas, mais il fleurit en hiver. Il y a aussi l'héliotrope, fort employé dans la décoration des jardins. Les cuisinières donnent au lait le goût de vanille en le faisant passer sur de l'avoine ; il se peut que certaines combinaisons de parfums de fleurs aient aussi pour résultat de donner le goût en question.

E. Lugon, Finhaut (Valais), alt. 1237 m., 22 janvier. — Nous avons un temps réellement trop beau ici, les abeilles apportent du pollen. J'ai été curieux de voir une ruche, j'ai trouvé deux cadres de couvain, je crois que c'est trop tôt pour chez nous à cause des retours du froid.

Elie Vorlet (Fribourg), 23 janvier. — Jusqu'ici mes abeilles hivernent à merveille, grâce au temps exceptionnel dont nous jouissons.

C'était plaisir à voir sortir mes petites bestioles dans les journées ensoleillées des 12, 13 et 14 décembre. J'ai été surpris de voir rentrer, de midi à 2 heures, les abeilles d'une ruche avec les corbeilles garnies de pollen jaune et gris. Je me suis demandé sur quelles fleurs elles pouvaient bien encore faire la cueillette.

Il faut espérer que l'année 1898 viendra payer la dette de déboires de ses deux devancières et nous redonner du courage.

Daussy, Blangy-Tronville (Somme), 25 janvier. — Je suis heureux de vous apprendre que mes Dadant-Blatt m'ont donné une récolte moyenne de 44 1/2 kilos en 1897, tout en laissant 18 à 20 kilos pour l'hivernage. Il est incontestable que la manière dont je me sers pour conduire mes ruches au printemps et que je vous ai expliquée l'an dernier est la cause de ce résultat. Tous mes collègues de mon entourage, qui n'ont pas agi de même, n'ont obtenu que le tiers ou la moitié de cette récolte. Des apiculteurs qui ont des ruches à deux familles ont obtenu beaucoup moins.

Voici ce que M. Daussy nous écrivait l'année dernière (*R.* 1897, p. 20) :

L'année 1896 a été mauvaise pour notre région. J'ai cependant fait une bonne récolte, ainsi que des amis qui ont suivi mes conseils. Beaucoup d'apiculteurs n'ont pas tenu compte que le mois de mars ayant été doux, les abeilles ont rapporté du miel et du pollen et que la mère a considérablement étendu la ponte, mais qu'avril et mai ayant été froids elle l'a considérablement diminuée. De sorte que les éclosions de la fin d'avril et de mai n'ont guère dépassé les pertes journalières. De là moins de monde, beaucoup d'abeilles vieilles et aussi moins d'activité au moment de la grande récolte. Tandis que mes amis et moi, nous avons fait le nourrissage stimulant depuis le 10 avril jusqu'au commencement de la grande floraison; en dépensant un kilo de miel par ruche nous avons obtenu cinq fois plus de miel que nos collègues.

U. Gubler, Belmont (Neuchâtel), 29 janvier. — Nous sommes toujours dans les brouillards ici; la ruche sur balance ne diminue pas grâce à l'humidité dont elle s'imprègne. Quand verrons-nous une fois le soleil!

A. Charlon-Froissard, Dampierre (Aube), 30 janvier. — Quoique les abeilles aient dépensé plus de miel qu'en année ordinaire, cela n'empêche que chez moi elles soient en très bonne santé; sur 132 ruchées, compris des trévas, pas une seule ne manque à l'appel pour le moment.

E. Ruffy, Delémont, 2 février. — Nous jouissons depuis longtemps d'une température exceptionnellement douce: les abeilles font de fréquentes sorties et ramassent déjà du pollen sur les noisetiers. Jusqu'à présent tout va bien, les ruches sont très populeuses et pourvues d'abondantes provisions.

Mauron, Max (Fribourg), 7 février. — Mes abeilles sont sorties en très grand nombre au 31 janvier, car il faisait un beau soleil. Je n'ai pas trouvé beaucoup d'abeilles mortes sur le plancher; j'ai cependant remarqué qu'il y en avait plus aux ruches en pavillon qu'aux Layens.

Descoullayes, Pomy (Vaud), 8 février. — L'hiver se passe fort bien jusqu'à présent pour les abeilles; sorties assez fréquentes, consommation raisonnable, fort peu d'humidité sur les ruches, faible mortalité. Au premier beau jour les noisetiers en fleur donneront du pollen.

Albin Droux, Chapois (Jura), 10 février. — Le phénomène qui s'est produit dans la dernière quinzaine de décembre vient encore de se renouveler dans le mois de janvier: chose inouïe dans nos pays de montagne, les abeilles, pendant une semaine entière, s'en revenaient toutes chargées de pollen; mais heureusement la neige est venue les arrêter dans leurs pérégrinations par trop précoces.

Etablissement d'Apiculture pour l'Elevage sélectionné de l'Abeille italienne

Louis MONT-JOVET & C^{ie}, Albertville, Savoie (France)

(Grand rucher d'élevage à St-Julien-de-Maurienne dans les Alpes de Savoie)

Reines et Essaims à des prix très réduits. Ruches peuplées, etc.

Demander le Prix-courant, envoyé franco à toute personne qui enverra son adresse à MM. **Louis Mont-Jovet & C^{ie}, Albertville, Savoie (France).**